

en  
**lien**

bulletin de liaison du **CEPAG**

**INDICIEZ  
VOUS**

**ET APRÈS ?**





# En 2015, l'indignation... En 2016, la résistance !

***Une chose est sûre, l'année 2015 marquera les esprits... Nous n'oublierons pas les douze mois qui viennent de s'écouler.***

Tout a commencé en janvier avec « Charlie ». Face à l'atrocité des actes, on s'est serré les coudes, on s'est rassemblé. Au nom de la défense de notre démocratie et de nos libertés, les dirigeants politiques se sont engagés et

ont prononcé d'une seule voix : « plus jamais ça ! ».

Et puis, cet été, il a eu ceux à qui on a collé l'étiquette de « migrants ». Des centaines de femmes, d'hommes et d'enfants ont rejoint les côtes eu-

ropéennes, au péril de leur vie, pour espérer un avenir meilleur. Face à ce désarroi, on s'est un peu moins serré les coudes. La peur d'être « envahi » - alimentée par certains discours -, la crainte de devoir partager l'emploi

qui se fait si rare... ont fait de l'ombre aux élans de solidarité. C'est la crise pour tout le monde et il n'y a pas de place pour l'autre...

Pas de place pour l'autre: c'est aussi le mode de pensée et d'action du gouvernement Michel: les plus faibles n'ont plus voix au chapitre. Il faut les exclure, les contrôler, les traquer... Il faut travailler plus longtemps, accepter que les salaires stagnent sans broncher, faire des sacrifices pour maintenir le cap budgétaire et la trajectoire «austérité».

Et quand la colère gronde dans la rue, que syndicats et citoyens se rassemblent à plus de 100.000, le gouvernement fait la sourde oreille...

Inutile de céder, le patronat et le monde financier sont derrière lui. Fini la défense du plus faible, sus à la solidarité: portons atteinte à la Sécu et laissons la place à l'individualisme... Le collectif, c'est ringard!

L'année se termine comme elle a commencé: le 13 novembre, un vendredi dans les rues de Paris, la terreur a de nouveau frappé... Une nouvelles fois, nous avons été touchés de plein fouet, jusque dans notre capitale dont le cœur a cessé de battre le temps d'un week-end «Alerte 4».

Que faire? Comment agir? Accepter le tournant sécuritaire pris par nos dirigeants? Adopter le

vocabulaire guerrier? Voter pour l'extrême droite?

Non! Pour le CEPAG, la solution n'est pas là. Au contraire: à la terreur, aux injustices, il faut opposer l'indignation et la solidarité!

### **Il faut RÉSISTER!**

En 2016 aussi, nous continuerons cette résistance au travers de notre travail quotidien, de nos formations, de nos réflexions, de nos activités. Nous résisterons aux côtés des travailleuses et des travailleurs, avec ou sans emploi, avec ou sans papier, hommes ou femmes... Nous résisterons à vos côtés...

- L'équipe du CEPAG



# RÉ- SIS T

« Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis... **Indignez-vous!** »

*Stéphane Hessel*





En 2016 aussi,  
le site  
**[www.cepag.be](http://www.cepag.be)**  
vous informe de  
toutes les activités  
et productions  
du Cepag

Retrouvez-nous  
également  
sur Facebook !  
N'hésitez pas  
à consulter  
régulièrement  
notre page, à  
l'aimer, à la com-  
menter et, bien  
sûr, à diffuser  
nos événements  
sans modération !

Pour toute question  
ou pour recevoir les  
invitations à nos  
activités, n'hésitez  
pas à nous envoyer  
un e-mail sur  
**[cepag@cepag.be](mailto:cepag@cepag.be)** !

Éditrice responsable : Anne-Marie Andrusyszyn  
Rue de Namur 47 - 5000 Beez



Photo couverture : fredogre38 (CC BY-NC-SA 2.0)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles